

---

## Plus ça change... par Pierre Hellin.

**Numéro d'inventaire** : 1979.18579.1

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Albin Michel (22, rue Huyghens Paris)

**Imprimeur** : Imprimerie "La Semeuse"

**Date de création** : 1918 (restituée)

**Description** : gravure industrielle en couleur en 16 vignettes feuille jaunie pliée en 4 avec pliure et traces de colle

**Mesures** : hauteur : 368 mm ; largeur : 237 mm

**Notes** : Illustration de l'histoire de Luron et Doucet, deux marsouins courageux et valeureux du 24e Régiment d'infanterie coloniale. De part et d'autre du titre, on peut lire : "Le régiment de papa. 24e Régiment d'infanterie coloniale." Planche de propagande de l'armée française, pendant la Première Guerre mondiale. datation cf. texte imprimé

**Mots-clés** : Formation de la conscience nationale et patriotique  
Histoire et mythologie

**Filière** : aucune

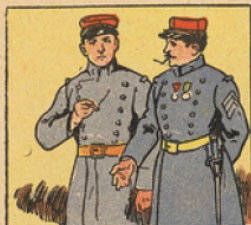
**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français  
ill. en coul.



# Plus ça change...

par PIERRE HELLIN



Luron et Doucet sont deux marsoûns du 24<sup>e</sup> Régiment d'infanterie coloniale. Luron est plus âgé et a vu du pays. Il raconte volontiers ses expéditions lointaines. Et il a l'habitude de terminer toutes ses histoires par ce refrain d'homme blasé que rien n'étonne : « Plus ça change, plus c'est la même chose ».



Doucet, au contraire, n'a pas voyagé, mais il a beaucoup lu et il a reçu une certaine instruction. Aussi s'élève-t-il souvent entre les deux marsoûns d'ardentes discussions. Doucet, se prévalant de ses nombreuses lectures, cite des exemples. Luron, fort de son expérience, les écoute en haussant les épaules.



Quand éclata la guerre, Doucet confia à son ami qu'il n'était pas sans inquiétude. La partie allait être beaucoup plus dure qu'il ne croyait. Et, à l'appui de ses craintes, il citait des chiffres sur l'importance de l'armée allemande. Luron pour juger, attendait la première occasion.



Elle allait bientôt se présenter, cette occasion. En effet, entrant aussitôt en campagne avec un admirable entrain, le 24<sup>e</sup> Régiment d'infanterie coloniale imposa au 62<sup>e</sup> Régiment de réserve allemand l'humiliation de se voir encerclé et l'obligation d'abandonner son drapeau aux mains des coloniaux.



Et Luron, triomphant, se moquait des prédictions pessimistes de son ami. Pourtant, il lui fallut bientôt reconnaître qu'il y avait quelque chose de changé dans la méthode de faire la guerre. Les Allemands s'étaient mis à faire de terribles tirs à machine et les hommes s'enterraient sur place pendant de longs jours.



C'était en Champagne. Le 24<sup>e</sup> Régiment d'infanterie coloniale n'était pas habitué à ces combats de tranchées au milieu des trous. Il commençait à s'ennuyer. Après une lutte épuisante qui dura sept jours consécutifs, il fut, à force de vaillance et de bravoure, par regagner son emplacement de position en position.



Mais cette succession d'attaques et de contre-attaques ne suffisait pas à la noble ambition du 24<sup>e</sup> colonial. Il souhaitait une action plus importante. Or, au début de 1916, il se prépara, dans la Somme, une attaque qui faisait prévoir une bataille sévère. Luron avait retrouvé toute sa gaie.



L'attaque fut conduite par le 24<sup>e</sup> Régiment d'infanterie coloniale avec sa fougue habituelle. Le 4 juillet 1916, le régiment s'élançait, les clairons sonnant joyeusement la charge et enlevait deux positions ennemies fortifiées et meurtrières. En trois jours, le régiment avait capturé plus d'un millier de prisonniers.



Luron, radieux, disait à Doucet : « Tu vois bien que j'avais raison. Malgré leurs tranchées et leurs trous, on en vient à bout. Plus ça change, plus c'est la même chose. — Il y a pourtant quelque chose de changé, répondait Doucet en souriant : « Tu as reçu une balle dans l'épaule, et moi un éclat d'obus au front ».



Les deux marsoûns n'étaient pas les seuls atteints dans cette rude bataille ! Les rangs du 24<sup>e</sup> colonial s'étaient trouvés bien éclaircis. Aussi fallait-il les compléter avec de nouveaux renforts. Après un repos bien gagné, le 24<sup>e</sup> colonial se retrouvait d'attaque. Luron et Doucet, guéris, étaient impatients de se battre.



Les Allemands devaient leur en fourbir l'occasion. Ils préparaient en effet une formidable attaque sur tout le front tenu par le 24<sup>e</sup> Régiment d'infanterie coloniale. Le 1<sup>er</sup> juin 1918, à 4 heures du matin, dans la région de Sillery-Bellenville, l'ennemi faisait pleuvoir sur les marsoûns des obus toxiques.



Luron et Doucet se trouvaient dans un des petits postes qui devaient subir la première avalanche des vagues d'assaut. Doucet, déjà inquiet par la terrible préparation d'artillerie qu'ils avaient dû subir, confia à son ami : « Il y a encore quelque chose de changé. Les Boches attaquent avec des moyens nouveaux ».



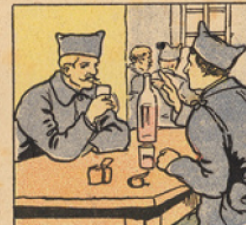
Luron allait plaisanter selon son habitude quand cinq tanks allemands débouchèrent d'une ferme se dirigeant lourdement dans leur direction. Luron doit alors reconnaître que la position des petits postes devient plutôt critique. « Mais, ajoute-t-il, le coup de feu, nous avons des munitions. Tapons d'abord dans le tas ! »



Et la lutte se déroule ardente et mouvementée autour des petits postes qui sont perdus, puis occupés à nouveau par nos marsoûns qui s'y cramponnent rageusement. Des cinq tanks allemands, trois ont été atteints et détruits avant d'avoir pu enfoncer nos lignes. Mais la poussée allemande continue à s'exercer.



Tout à coup une contre-attaque irrésistible est lancée par le premier bataillon du 24<sup>e</sup> colonial sous le commandement du capitaine Michel. Les Boches sont repoussés, le terrain perdu est repris et notre ligne rétablie. Luron et Doucet ramènent des petits postes sept prisonniers dont un officier.



Quelque temps après Luron et Doucet étaient la fourragère si bien méritée par le 24<sup>e</sup> colonial. Doucet fit remarquer fièrement : « Il y a, cette fois, quelque chose de changé, le régiment a la fourragère et aussi la croix de la Légion d'honneur à son drapeau ». Et Luron reconnut : « Ça, c'est vrai ! »

Imprimerie "La Semence" - Montreuil.

